

colorchecker CLASSIC



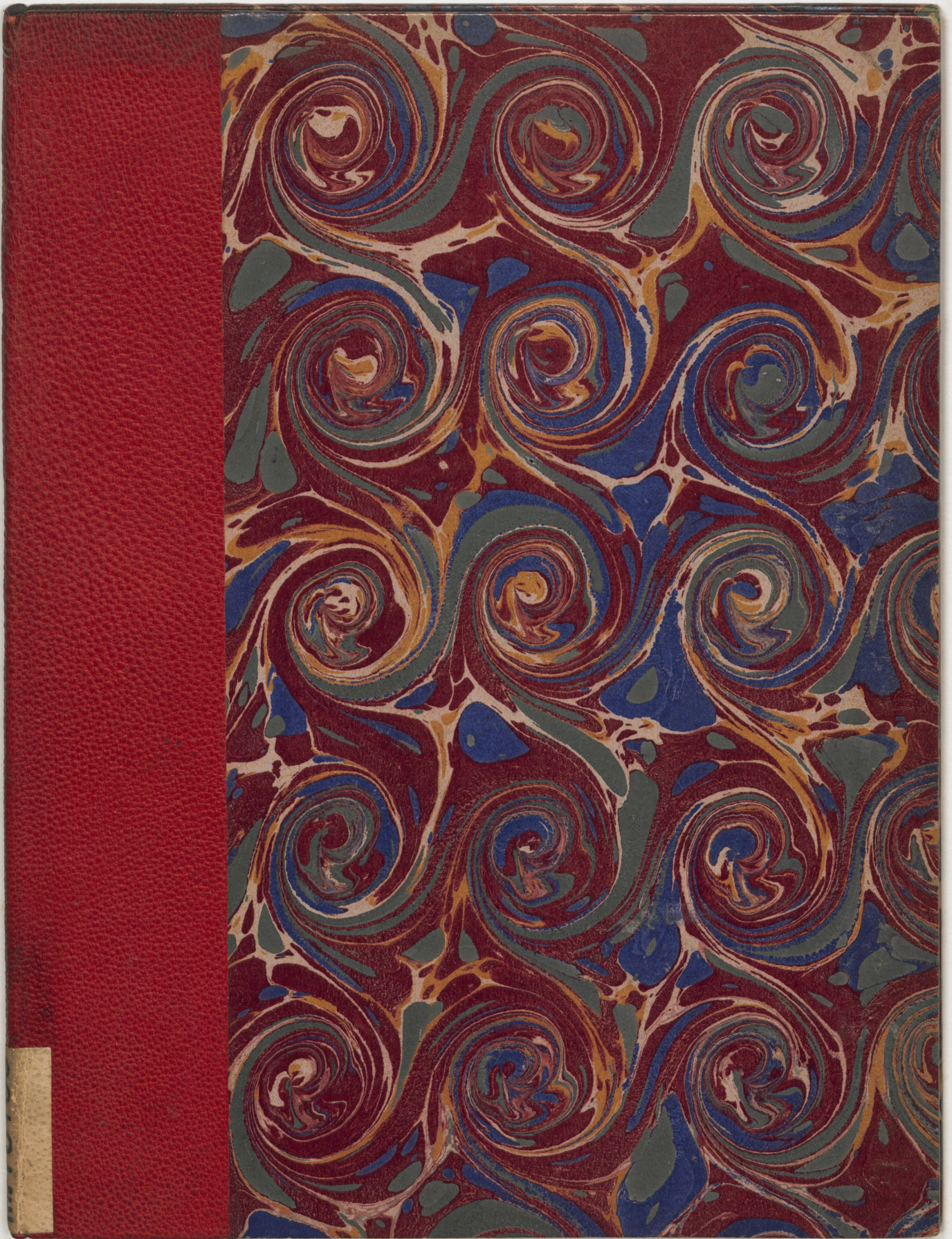
0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

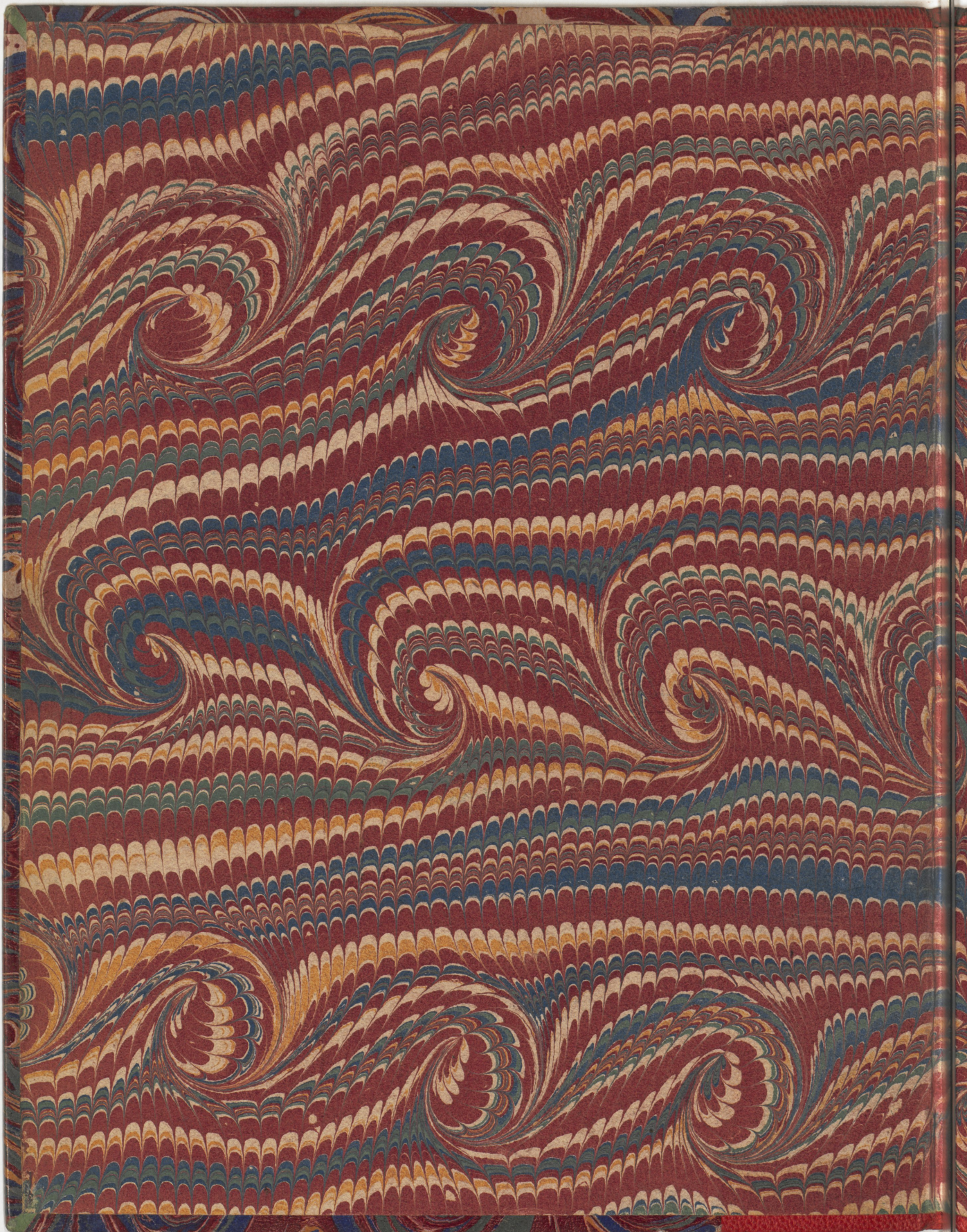
mm

WILLIAMSON'S FOUNDRY DEPARTMENT—GRANTS—MAYNISTERS—W. S. S.

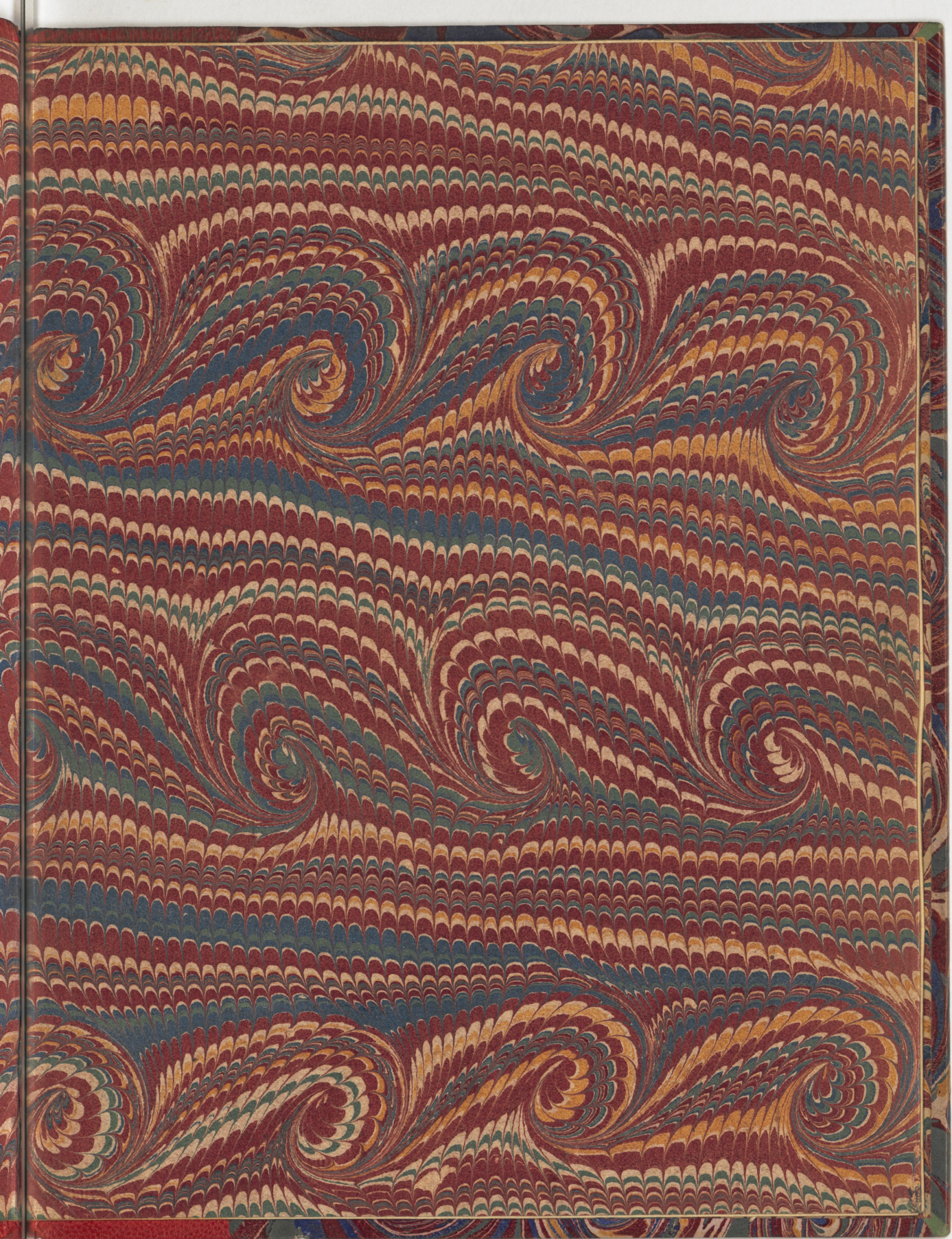




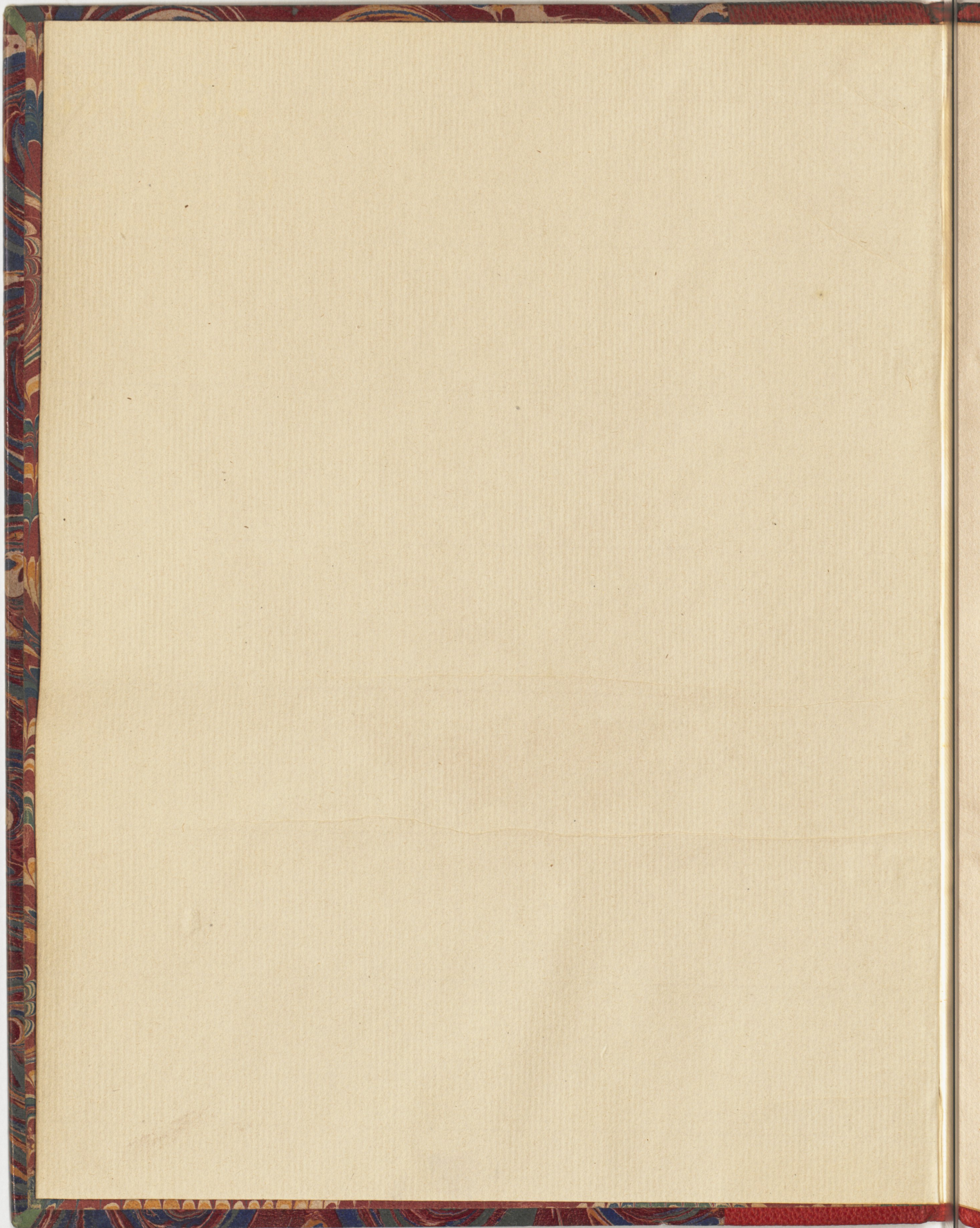














№. 10, 135

Catalogue Moreau  
n° 1404.



6810. 11.



43

LE  
FOVDROYEMENT  
DES  
GEANS  
MAZARINISTES  
ABYSMEZ  
SOVS LES RVINES DV  
FAMEVX ET DESOLE'  
BOVRG DE  
CHARENTON



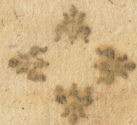
A PARIS,  
Chez FRANÇOIS NOEL, rue Saint Iacques,  
aux Colonnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.



13

LE  
 FONDROYEMENT  
 DES  
 GEANS  
 MAZARINISTES  
 ABYSMES  
 SOUS LES RAINES DV  
 FAMEUX ET DESOLE  
 BORG DE  
 CHARRENTON



A PARIS,  
 Chez François Noël, rue saint Jacques,  
 aux Colonnes d'Hercule.

M. DC. XLIX.



LE FOVDROYEMENT DES  
Geans Mazarinistes, abysmez sous les  
ruines du fameux, & desolé Bourg  
de Charenton.



Experience nous a tousiours appris que iamais le Ciel ne manque de vengeance pour punir tost ou tard les temeraires, & les presomptueux; car plus la fureur de ces audacieux les excite à faire la guerre à ceux qu'il protege, d'autant plus aussi sa colere l'anime à trauailler pour les destruire. Quelque tout bon & misericordieux que soit Dieu, si ne voulut-il iamais pardonner, ny faire grace, aux plus beaux de tous les Anges, qui pour s'estre voulu éгалer à luy, les a rendus par leurs cheutes, les plus horribles & affreux de tous les Demons. Les Geans qui eurent la presumption de vouloir escheler le Ciel, ne furent-ils pas à l'instant renuersez d'vn coup de foudre sur la terre? De tous les crimes dont les mortels se puissent iamais touïller, il n'y en a point de plus enormes, ny que la Iustice diuine chastie si seuerement, que l'orgueil, & le desespoir. Ne peut on pas à bon droit conuaincre de ces crimes, ces creatures, ces seconds de Mazarin, ces boutefeux, ces rodomons, & ces arrogans, qui pipez de l'esperance de participer aux quatre millions d'or qu'a promis cet infame Estranger au Chef de sa ligue, se sont si souuent vantez, en faueur de ce Monstre abominable de la nature, de consommer & reduire Paris en feu & en flammes, de violer les filles en la presence de leurs meres, de tuer les enfans à la veuë de leurs peres, & en suite acheuer de ruiner la France, pour assouir leur rage, & leur tyrannie? N'est-ce pas estre bien presomptueux, que de se



4  
promettre vainement que des courages audacieux pussent malgré toute sorte de résistance mettre à feu & à sang vn Royaume, pour quitant de Heros, de Princes, & de Peuples belliqueux, sont armez pour le defendre? Que ce ne soit le desespoir qui les tyrannise, il n'en faut point douter. A-t'on iamais veu, sans rage, des enfans attenter à la vie de leur mere? Et n'est-ce pas estre bien desesperé, que d'ouuir avec le fer le sein de la Patrie, qui leur a donné la naissance? Hé quoy, Demons, qui n'avez pour toutes ressemblances d'hommes que le vilage! croyez-vous meriter de l'encens & des sacrifices, pour plonger vos armes dans les entrailles de la France? Est-ce par de si enormes attentats, & par des actions si cruelles, que vous croyez eterniser vostre memoire? Il est vray que vostre fureur n'agueres s'est émeuë contre Charonton, où vous n'y avez pas fait tout le mal que vous y pensiez faire, vous y avez trouué vn vaillant Chef, & de genereux Soldats, qui ont plus endommagé vostre party que vous ne vous l'estiez pas imaginé. Ils vous ont appris que plus le danger choque la valeur, plus elle se renforce, semblable au vin, qui deuiant plus fort quand il est émeu, la souplesse du corps bien souuent s'oppose à la force, la resolution à la rage, la vaillance à la furie, le courage à la confiance, & la generosité à l'insolence. Quoy que victorieux en vne partie, n'avez-vous pas esprouué, à vostre perte, qu'il n'y a point de raison dans la chaleur des armes, ny guere d'ordre dans vn combat opiniâtre comme le nostre? Si ceux qui ont esté immolez à la vengeance diuine, & qui ont esté seuerement punis pour auoir forcé vn Peuple fidele, armé pour la defense dans vn poste, qu'il n'occupoit que pour favoriser la conduite des viures, dont on leur vouloit empescher l'accés, viuoient encore qu'ils auroient bien sujet de s'écrier. Que l'esperance des hommes est trompeuse! que la fortune est inconstante & fragile! & que les efforts humains sont vains; puis qu'ils s'affoiblissent, & se rompent dans le milieu des entreprises, & que l'on void bien souuent le naufrage auant qu'on puisse voir le port. Il est certain que la vie des gens de bien est en la main de Dieu, & qu'il est impossible aux meschans de nuire



5  
nuire comme ils voudroient bien à ceux qu'il a pris en sa protection.

Encore que vostre victoire soit beaucoup plus sanglante qu'elle n'est auantageuse, & que vous ayez perdu dans ce combat presque autant de personnes releuées, & de Capitaines, soit du Regiment des Gardes, de celuy de Navarre, que nous auons perdu de soldats, ie ne doute point que vostre vanité ne soit telle, de publier que c'est vn grand eschee à nostre party, & que cette surprise de Charenton n'enfle de beaucoup le courage des Mazarinistes, d'auoir enleué ce quartier à la veüe de Paris, & presque en la presence mesme de toute son Armée. Apprenez cecy de moy, que l'impreuoyance quelquefois cause de grands malheurs aux succès de la guerre; & qu'aux affaires de grande importance, il ne faut point du tout perdre de temps, puis qu'il ne faut bien souuent qu'un seul moment pour les ruiner, & qu'ordinairement vn siecle ne suffit pas pour reparer les fautes, qui se font en vn quart d'heure.

C'est ce qui me fait dire, que si tant d'excellens hommes qui maintiennent le patty du Roy, de son Parlement, & de toute la France, eussent eue le bonheur de preuoir cette Tentatiue, il est certain que Dieu protegeant la Iustice de leur cause, leur eust fait reduire en poudre cette ligue iniurieuse & tyrannique. Il est vray que l'on me pourroit représenter, que le desir trop ardent de sçauoir l'aduenir, reduit les hommes bien souuent à ce point de folie de s'imaginer, vne eternité dans les momens de la vie, & de ne considerer pas qu'en elle il n'y a rien de si certain que l'incertitude. Ceux que la nature a fait naistre mortels, doiuent reuerer les puissances celestes, non pas les sonder trop auant, & rechercher plustost leurs secours par leurs prieres, que leurs conseils secrets par vne vaine curiosité. Ainsi l'on ne doit point blâmer, ny nos Generaux, ny nos Soldats, de ce qu'ils n'ont pas esté assez heureux pour cette fois de deffaire à platte couture cette Armée de Cardinalistes, dont Dieu sans doute en a voulu reseruer la deffaire à vn autre temps pour rendre sa ruine plus fameuse, & nostre triumphe plus memorable. Ce



6  
mesme Dieu permet bien souuent le mal, mais il n'en est point l'Auther, & s'il ne l'empesche pas, il faut croire que c'est pour des raisons qui nous sont inconnuës; car qui est celuy qui peut penetrer dans ses conseils?

Mais è quelle mort est la vostre, ennemis conietez de Dieu, du Roy, du Parlement, des peuples, & du Royaume: vn scelerat estrangier, vn perturbateur du repos public, & le tyran de vostre Patrie, a-t'il bië eu la puissance de vous charmer par l'eclat des immenses richesses qu'il a vollées à la France? les promesses de vous enrichir de l'appauurissement de l'estat, ont elles bien pû seduire vos esprits à ce point de vous rendre criminels de leze Maicsté diuine, & humaine, de trahir vostre honneur, & vostre gloire, égorger cruellement vos freres & vos amis, piller, & brusler les Eglises, violer les femmes, & les filles, & tout cela, pour empescher qu'un traistre Sicilien ne soit puni des enormes crimes, qu'en gros & en détail il a commis contre toute la nature. Infortunez Courtisans, qui selon l'aparence humaine, estes morts en l'ire de Dieu: quels sont vos tourmens auourd'huy & quelles sont les ardeurs, qui deuoient incessamment, & vos corps & vos ames? le souuenir m'espouuante, & les flammes qui vous brulent continuellement, glacent mes sens de l'horreur que ie conçois de vos peines éternelles. Vous connoissez maintenant si le Cardinal Mazarin a pouuoir de vous absoudre des pechez qu'il vous a fait commettre, les tresors qu'il vous a promis, ne seront point donnez à vos vefues, ny à vos enfans; mais quand bien ce lâche homme auroit cette espece de bonté parmy tant de meschancetez, que de donner à vos successeurs apres vostre mort, ce qu'il vous auoit promis durant vos vies, & que vos heritiers voulussent tout prodiguer pour vous retirer de l'abisme de vos miseres. Helas! tout cela seroit inutile, il faut qu'éternellement les corps & les ames, de ceux qui meurent en la disgrace de Dieu souffrent des peines continuellës! Où estes vous donc creatures, tourmentées à toute éternité, sans espoir de grace, ny de diminution de vos peines!

O Duc de Chastillon, qui auiez desia tant donné de



preues de vostre valeur en de si fameuses rencontres, & qui en faisiez encore bien esperer de plus grandes à la France: cōment a t'il esté possible, que vous vous soyez rangé de l'injuste party des Mazarins, puis que vous n'avez iamais eu dans vostre vie vn plus puissant obstacle à vostre bonne fortune, que cēt infidele Ministre d'Estat? Ne deuez vous pas vous ressouvenir, que pour recompenser les glorieux trauaux que vous auiez pris, comme Lieutenant du Roy dans l'armée de Flâdres, au siege d'Ipre, le General vous voulut faire le Gouverneur, & que Iules, de qui vous avez depuis si inconsidérément pris les interests, vous en empescha avec violence, ayant mieux d'y establir vn sien confident, qui venoit n'aguere de faire prendre Courtray à l'Archiduc Leopold, que de vous rendre iouyssant d'vn honneur que vous auiez si bien merité? Qu'est deuenu vostre senriment, avez vous degeneré à l'illustre sang des Colignys, qui ont tousiours esté les ennemis ouverts des Tyrans? Ne deuez vous pas vous presenter que si à vne bataille en France aupres de Sedan, contre des estrangers, vous auiez eu l'honneur & la gloire de deliurer feu M. le Marechal de Chastillon vostre pere, General de l'armée, que le sort auoit fait presque prisonnier de l'ennemy, il falloit acheuer de bien, & fidellement seruir le Roy, & sa Patrie, & non pas ainsi aueuglement tourner casaque, pour épouser la querelle du plus cruel, & du plus detestable ennemy qui aye iamais deuoré les entrailles de la France? ie ne veux pas noircir vostre estime d'vn si cruel reproche, que celuy de vous estimer indigne du noble sang de vos ayeuls: mais l'irreparable tort que vous vous estes fait, & à vostre haute reputation, ne peut m'empescher de vous dire, que si l'on ne vous accuse de perfidie que vous ne pouuez euitter qu'on ne vous conuainque d'vne trop temeraire inconsideration. Vostre conuersion à la foy catholique pense-t'elle faire, que la misericorde de Dieu surpasse sa iustice; ie le souhaite avec autant de passion que i'ay enuie de viure.

Que le trepas deplorabile du vaillant, & magnanime de Clanlen, est bien plus glorieux que le vostre: il est mort les armes à la main, en combatant valeureusement pour conser-



uer le Poste de Charenton, que nos Generaux auoient con-  
fié à sa fidelité, & à sa grande experience. Son courage in-  
uincible a refusé le quartier que vous luy auez voulu donner,  
aymant mieux mourir courageusement pour le seruice de  
son Roy, & de sa Patrie, que de se rendre laschement aux  
ennemis de l'vn & de l'autre.

F I N.

vous auez par, comme J'auoy de l'oy sans l'oye  
Pardes, au iuged ipsele. Les  
cancer, & que iules, deou vous dequie si indogit  
tément pris les neruels, vous en empchez avec violence  
aymant mieux se y établir vn lieu conuient, d'vancer na-  
gore de l'air, grande Courte, & l'Archiduc Leopold, qui  
de vous rendre auuyant d'v donner que vous auez n'est  
acties. Que de vous votre tention, aux vous de-  
nent à l'histoire des Coligny; pour un tention est le  
canceris ou uerses Tyrans; de deuez vous pas vous  
prolester que il a veu de maie en l'ance après de de-  
concedes est cogno, vous auez est l'honneur & la gloire de  
dancer se M le Marshal de Chastillon votre pere, & c-  
neral des armes, que se l'air auoy l'air que l'air honneur  
l'ennemy, il se l'air a cheur de bien, & s'adrellement se l'air  
Roy, de la France, & non pas s'induclement se l'air  
l'air; pour que l'air la que l'air de plus cruel, & du plus  
terrible canceris, de l'air se l'air de de de de de de  
France se ne vous pas non en votre s'air de de de de de de  
proche, que ce l'air de vous s'air de de de de de de  
vos ayeulz, mais l'air se l'air de de de de de de de de  
à votre basse reputation, se l'air se l'air de de de de  
re, que si l'air se l'air de de de de de de de de de de  
cancer du on ne vous s'air de de de de de de de de  
consideration. Votre conuention à l'air se l'air de de de de  
c'est l'air de de de de de de de de de de de de de de de  
se l'air se l'air de de de de de de de de de de de de de de  
Que se l'air se l'air de de de de de de de de de de de de  
Claiter, est de de de de de de de de de de de de de de de  
aines à de de de de de de de de de de de de de de de



